

Profession temporaire de Sœur Chiarana
Monastère Notre-Dame de Clémence des Moniales de Bethléem
La Verne, 15 mai 2021

Lectures : Genèse 22,1-19 ; 1 Corinthiens 1,21-31 ; Jean 21,15-23

« Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : "Abraham !" Celui-ci répondit : "Me voici !" »
(Gn 22,1)

Il suffirait de nous arrêter à ce point du récit du sacrifice d'Abraham pour recevoir de cette page si intense et bouleversante de la Sainte Écriture ce qui est important pour aider Sr Chiarana et nous tous à vivre le sens profond de la Profession monastique, mais aussi le sens profond de toute vie humaine et chrétienne.

Dieu appelle, Dieu prononce un nom, « Abraham ! », et toute réponse semble s'accomplir dans le « Me voici ! ».

Abraham ne sait pas ce qui va se passer après son « Me voici ! », mais la suite du récit, et de toute sa vie, montre que dans l'appel de son nom et dans son « Me voici ! » tout est contenu, tout est accompli. Tout est accompli, car, justement, ce « Me voici ! » n'attend pas des explications, ne demande pas des garanties, ne signe pas un contrat avec Dieu. Répondre « Me voici ! » est pour Abraham une ouverture à la présence du Seigneur, une ouverture au Seigneur pour qu'Il soit son Seigneur et son Dieu. Tout le reste, tout le comment, tous les chemins par lesquels il devra passer, Abraham n'a pas besoin de le savoir, d'y consentir à nouveau, car tout est contenu et accueilli dans la présence du Seigneur que son « Me voici ! » accueille.

C'est Dieu qui avait appris à Abraham cette attitude : « Marche en ma présence et sois parfait ! » (Gn 17,1)

Dire « Me voici ! » veut dire offrir sa propre présence à la présence de Dieu, permettre à la présence de Dieu de prendre place en nous, et de trouver en nous et par nous un accès dans le monde, dans l'histoire. La Vierge Marie donnera plein accomplissement au « Me voici ! » d'Abraham, de même que saint Joseph qui le prononcera tout fort par son silence. Dieu n'a besoin que de cela, de cette petite fissure de notre liberté pour pénétrer dans l'histoire et la vie des hommes. Et l'homme aussi, n'a besoin que de cela pour laisser Dieu venir remplir sa vie, son cœur, ses relations, sa pauvreté. Au Dieu qui vient, il suffit d'offrir d'être là, devant Lui. Si Adam, au Dieu qui l'appelait en venant au jardin, avait répondu « Me voici ! » au lieu de se cacher, le péché accompli en cachette aurait été tout de suite pardonné.

Tout est dans le « Me voici ! ». En effet, après son « Me voici ! », Abraham se tait. Il laisse parler Dieu. Il permet à Dieu d'envahir son existence jusqu'au fond de son cœur. Il ne savait pas que son « Me voici ! » consentait à la demande d'un sacrifice impossible, au sacrifice de son propre fils, de sa descendance, de toute la fécondité de sa vie. Mais le « Me voici ! » d'Abraham ne consentait pas seulement à la demande du sacrifice : il était une porte ouverte à la présence entière du Seigneur. Dans cette présence il y avait la demande du sacrifice, mais aussi son fruit et toute la grâce accordée à Abraham jusqu'à la fin des temps. Lorsqu'on s'ouvre à Dieu, on s'ouvre à tout ce qu'il peut nous demander, à tout ce qu'il donne, permet ou enlève. Mais tout est contenu dans sa présence qui remplit la vie, le cœur, l'univers. Rien ne peut se perdre si on ne perd pas Celui qui nous donne en Lui-même toute plénitude.

Nous, nous pensons souvent que nous consentons à Dieu lorsque nous consentons à sa volonté. Mais nous le faisons comme si pour accomplir la volonté de Dieu nous consentions à nous-mêmes, à nos forces. Abraham, au contraire, savait déjà ce que l'ange expliquera à Marie, à Joseph, à saint Pierre, à saint Paul, à chacun de nous : si nous nous ouvrons à la Présence de Dieu, ce n'est pas seulement à sa volonté que nous consentons, mais aussi à sa puissance d'accomplir en nous l'impossible. L'homme n'est pas capable de faire la volonté de Dieu, mais il peut permettre qu'elle se fasse par le don de l'Esprit. Car la volonté de Dieu est toujours un événement, elle est toujours une volonté qui s'accomplit. Marie a formulé cette conscience par la formule parfaite de sa « profession », de son « Me voici ! » : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se fasse pour moi selon ta parole ! » (Lc 1,38)

Accomplir la volonté de Dieu, c'est reprendre à chaque pas de la vie, à chaque battement du cœur, le « Me voici ! » qui répond au « Dieu-avec-nous » avec notre « nous-avec-Dieu ». « L'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit : "Abraham ! Abraham !" Il répondit : "Me voici !" » (Gn 22,11).

Mais quel « Me voici ! » peut correspondre à la présence de Dieu accomplie en Jésus Christ, le Fils de Dieu incarné, mort en Croix pour nous, descendu aux enfers et ressuscité ? Quelle forme et quelle consistance prend l'appel du Dieu présent en Jésus Christ ? C'est l'évangile que nous avons écouté qui nous le révèle. Le Seigneur se tient devant Pierre et l'appelle : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » (Jn 21,15). Jésus lui fait comprendre que le « Me voici ! » de Pierre qu'il vient chercher, mendier, n'est que l'amour, une présence du cœur de Pierre au Cœur du Christ. Aucune présence devant Dieu qui est Amour ne peut être plus profonde que notre amour. Tout l'appel du Seigneur, toute vocation et mission qu'il peut nous donner, se concentrent dans le désir que Dieu nous exprime de notre amour envers Lui. Toute la tâche, même lourde, que la vocation comporte, comme pour Pierre la tâche de paître toutes les brebis du Christ, n'est et ne sera que l'accomplissement en nous par Lui de la volonté de Dieu. Tout pour nous se concentre dans le « Me voici ! » de l'amour que Jésus nous demande, personnellement.

Mais que veut dire aimer le Christ ? Que veut dire se tenir en présence de la Présence du Christ en l'aimant ? Pierre dit « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Il le dit une première, puis une deuxième fois. Mais Jésus continue de demander. Pourquoi ? C'est comme s'il creusait un puits. Il demande trois fois, mais qui sait s'il n'aurait pas demandé encore et encore jusqu'à ce que du fond du cœur de Pierre jaillisse une source.

« Il lui dit, pour la troisième fois : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?" Pierre fut peiné parce que, pour la troisième fois, Jésus lui demandait : "M'aimes-tu ?" Il lui répond : "Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime." » (Jn 21,17)

« Pierre fut peiné – *contristatus est Petrus* ».

Jésus a continué de mendier son amour jusqu'à faire jaillir en lui cette tristesse, cette peine profonde. Comme si cette tristesse était enfin la vraie forme de l'amour dont Jésus avait besoin. Seul un amour repentî correspond à l'amour du Rédempteur. C'est, au fond, un amour de com-passion, où le cœur du disciple correspond au Seigneur qui pour lui et pour tous a vécu sa Passion.

Pierre avait besoin de descendre jusqu'à cette profondeur d'amour du Christ, non tant pour réparer son reniement, que pour entrer dans l'amour de Jésus envers toutes les brebis perdues de l'humanité.

Avec chacun de nous, le Christ creuse cette source, cette source du cœur, cette source qui est notre cœur, car c'est là que s'accomplit toute vocation humaine dont la vocation monastique n'est qu'une concentration.

Juste avant ce dialogue d'amour entre Jésus et Pierre, juste avant ce Cantique des cantiques entre l'Époux glorieux et l'âme de son disciple, Pierre avait cru correspondre à la présence du Ressuscité, que Jean avait reconnu et aimé en silence, par un de ces exploits dont il était expert : tout seul, il avait déchargé le filet plein de 153 gros poissons. J'imagine qu'ils devaient peser au moins 100 Kg ! Mais c'était encore le vieux Pierre qui pensait se faire valoir par sa force, se montrer le plus fort, le plus brave.

Après l'exploit de Pierre, Jésus laisse tomber un long silence. Tous ressentent la simple et douce joie d'être là, ensemble, en se regardant à la lumière de l'aube sur le lac. Puis, Jésus commence à demander l'amour de Simon Pierre. Et c'est comme s'il lui disait : « C'est bon, tu es fort, tu es arrivé le premier, tu as trainé tout seul le filet plein de poissons... Mais, tu sais, tout cela, je peux le faire moi-même, sans avoir besoin de toi. N'as-tu pas vu comme j'ai rempli le filet sans votre aide, alors que vous vous êtes fatigués toute la nuit sans rien prendre ? Moi, de toi j'ai besoin d'autre chose, j'ai besoin d'un autre niveau de ta personne, j'ai besoin de quelque chose que, si vous ne me le donnez pas vous-mêmes, moi je ne peux pas le prendre, je ne peux pas vous l'arracher. Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? »

Nous comprenons alors que la tristesse de Pierre devant le questionnement du Seigneur surgissait là où Pierre rejoignait enfin une conscience de soi et de Jésus sans laquelle il n'aurait jamais atteint sa vérité profonde, sa vérité humaine : celle que, sans Jésus, nous ne pouvons rien faire, nous ne sommes rien. Sans Jésus, nous ne pouvons surtout pas aimer, ni Dieu ni notre prochain. Lorsque Jésus nous demande : « M'aimes-tu ? », en réalité Il veut créer notre amour en nous donnant le sien. La tristesse de Pierre est le fond d'un puits desséché, tari, qui se fend en profondeur pour laisser jaillir une source d'un Amour plus profond que le nôtre, l'amour de Dieu, l'Amour-Dieu, l'Esprit Paraclet. En nous demandant : « M'aimes-tu ? », Jésus, en nous montrant ses plaies, souffle sur nous l'Esprit Saint et nous donne de le recevoir (cf. Jn 20,22).

Paul fera cette même expérience, jusqu'à arriver à mépriser sa force pour aimer sa faiblesse. « Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes » (1Cor 1,25)

La folie de Dieu, celle du Fils sacrifié sur la Croix, est de venir mendier notre pauvre amour, notre amour éteint, pour nous allumer au feu de Pentecôte de son Amour ardent !

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*